



Tribune libre - Article paru

le 22 mai 2009

IDEES

Yves Schwartz « Le travail sollicite l'intelligence et les valeurs de l'individu »

Dans l'ouvrage collectif qu'il a codirigé (), l'ergologue Yves Schwartz présente sa discipline, qui ancre le bien commun dans une approche du travail comme créativité.*

On connaît un peu l'ergonomie, cette science de l'adaptation du travail à l'homme, mais beaucoup moins l'ergologie... Quelle est la spécificité de cette discipline dont vous êtes l'un des principaux initiateurs ?

Yves Schwartz. L'ergologie est une démarche philosophique globale, initiée à partir de la question du travail. Il y a environ vingt-cinq ans, nous avons entamé à Marseille une expérience avec une quinzaine de participants, tous militants, autour des mutations du travail. L'ergologie a une dette importante vis-à-vis d'une certaine ergonomie, dite d'activité. Alors que les ergonomies adaptatives visent essentiellement l'élaboration de normes concernant l'homme au travail, l'ergonomie d'activité, représentée notamment par Alain Wisner, attire l'attention sur le travail réel par opposition au travail prescrit. Il s'agit de souligner la complexité de l'acte de travail, le fait qu'il y a toujours re-travail des prescriptions censées encadrer l'activité concrète. Alain Wisner parlait d'une « bataille du travail réel », par rapport à un paradigme taylorien considérant que l'on peut anticiper « scientifiquement » de part en part le geste au travail, selon la « seule bonne manière de faire ». Pour l'ergonomie d'activité, le travail réel, c'est autre chose que les prescriptions et les normes, autre chose que les anticipations organisationnelles. L'ergologie croise cet héritage de l'ergonomie avec d'autres influences, comme la philosophie de la vie de Georges Canguilhem, qui articule le vital au social. Notre démarche est délibérément synthétique, pluridisciplinaire.

Vous abordez le travail comme lieu où se jouent des « microdrames ». Le travail est-il pour vous d'abord synonyme de souffrance ?

Yves Schwartz. Non, c'est plus complexe. Il s'agit d'abord de montrer qu'il se passe dans le travail quelque chose comme de l'histoire. Le travail est un événement qui sollicite en permanence l'intelligence et les valeurs de l'individu. C'est en ce sens que je parle de microdrames, ou de dramatique de l'activité. L'individu au travail est pris dans un débat de normes, il doit arbitrer entre des prescriptions, c'est-à-dire des normes qui le précèdent, et des normes qu'il doit se donner lui-même pour vivre son travail. La réalité, avec ses imprévus, m'impose des renormalisations. À l'origine, la notion de microdrame n'est donc pas liée à une souffrance. Mais c'est vrai que l'on peut appréhender les situations de souffrance au travail

comme la conséquence d'une négation de l'obligation à renormaliser, ou bien d'une intensification à outrance des débats de normes. C'est en quelque sorte ce qui s'est passé lors de drames récents, incluant des catégories d'encadrement, avec des ingénieurs sursollicités et laissés seuls face aux objectifs prescrits par la direction. Au taylorisme classique, négation en quelque sorte assumée de la créativité humaine, succède un appel constant à l'initiative du salarié. Mais cette tendance peut être aussi très perverse. Lorsqu'on vous laisse sans prescription précise, qu'on ne vous juge plus qu'aux résultats, comment expliquer à vos pairs un échec éventuel ? Comment argumenter sur le caractère irréaliste de tel ou tel objectif ? Vous êtes immédiatement renvoyé à vous-même, culpabilisé.

Depuis la vague de suicides au travail, nombre d'entreprises affirment prendre en compte le stress de leurs salariés, prévenir la dépression, etc. Qu'en pensez-vous ?

Yves Schwartz. En effet, cette tendance s'affirme, par divers biais, comme les groupes de parole. En un sens, tant mieux. C'est reconnaître un mal-être au travail qui se traduit dans l'entreprise par des coûts (l'absentéisme, la perte d'efficacité, etc.). Le syndicalisme peut s'appuyer sur cette évolution. Mais cette reconnaissance est très ambiguë : jusqu'où cette prise en compte des « problèmes psychologiques et sociaux », ces groupes de parole, vont-ils permettre que se déploient les vrais horizons ouverts par les débats de normes de l'activité de travail ? Au coeur de ces débats agissent en nous des valeurs sans dimension, non comptables, plus ou moins préoccupées de ce qu'on appelle le vivre-ensemble.

L'ergologie considère le travail comme une activité humaine parmi d'autres. Mais quelle est, alors, la spécificité du travail ?

Yves Schwartz. Les débats de normes sont le propre de l'activité humaine. Sans cette conviction, on perd le fil rouge des alternatives. Mais ces débats dans nos sociétés marchandes et de droit prennent une dimension critique parce que le travail, par lequel se reproduit la vie sociale, prend la forme de l'échange d'argent contre de l'activité. Dans d'autres régions du monde, bien des formes du travail échappent en partie à cette contradiction, via des réseaux de redistribution familiale ou communautaire. Dans nos sociétés, la domination de la forme capital, au pôle marchand, pousse à la production de « survaleurs », réduisant l'activité à une pure quantité, « à la calculette ». L'activité, dès lors qu'elle est reconnue comme débats de normes, introduit au coeur du système marchand quelque chose d'irréductible à des ratios chiffrés. Nos arbitrages, par lesquels nous produisons biens et services tous les jours, supposent l'intervention de valeurs d'un autre ordre. L'engagement ergologique, c'est de retisser partout les liens entre les résultats du travail et leur contenu en termes d'activité humaine que la financiarisation tend à rendre invisibles. Dépasser cette contradiction argent-activité suppose, en synergie avec les engagements militants historiques, des luttes pour rendre visibles les réserves d'alternative que génèrent tous les jours les débats de normes dans le travail : reconquérir dans l'entreprise (comme distincte de la société d'actionnaires) la signification en activité des résultats, explorer les potentialités de l'économie sociale, le microcrédit, etc. Sans naïveté ni illusion : mais peut-on continuer à ignorer que le problème du bien commun nous convoque tous les jours ?

() L'Activité en dialogues. Entretiens sur l'activité humaine (II), suivi de Manifeste pour un ergo-engagement, sous la direction d'Yves Schwartz et Louis Durrive, Octares Éditions, 2009, 28 euros.*

Entretien réalisé par Laurent Etre

